



UN NOUVEAU GLOZEL ?

A Tourves, petite localité du Var, située entre Saint-Maximin et Brignolles, un brave apothicaire, féru de préhistoire, découvrait récemment dans des grottes baignées par la petite rivière Caramy, des poteries qui, à son avis, remonteraient à une quarantaine de siècles. Des peintures révélèrent les parois du roc où la trouvaille avait eu lieu.

Le malheur veut que ces peintures n'aient pas résisté à un simple lavage. Elles représentaient soit des figures humaines, soit de curieuses arabesques. Quant aux poteries, les visiteurs — et ils sont nombreux — discutent à perte de vue sur leur origine.

Allons-nous voir renaître les incidents rocambolesques qui entourèrent les fouilles de Glozel de plaisante mémoire ?

On se souvient de cette étrange histoire qui opposa entre eux des savants patentés et de simples amateurs. L'esprit de lucre s'en mêla et c'est tout juste si l'on n'en vint pas aux coups.

Ceci se passait, en 1927, non loin de Vichy.

Dans le champ d'un habitant de Glozel, M. Fradin, le Docteur Morlet avait mis à jour, dans une fosse, servant, assurait-il, de sépulture, des briques portant des empreintes de mains, et des outils de pierre recouverts de signes gravés. A côté était un creuset à fondre du verre, et, enfin, une idole néolithique du sexe masculin et diverses amulettes.

Les signes qui rappelaient les lettres X, H, M, L et O semblaient

gravés avec un stylet de pierre. A quel alphabet appartenaient-ils : à l'étrusque, au phénicien, à l'égéocrétois ?

La question fit couler beaucoup d'encre — et de salive.

Le fait qu'un Salomon Reinach, directeur du Musée de Saint-Germain, se portait garant de l'authenticité des objets trouvés n'inspirait guère confiance. N'avait-il pas fait acheter, autrefois, au Musée du Louvre, une tiare d'or attribuée au roi Saïtaphernès à qui elle aurait été offerte, jadis, par le Sénat et le peuple d'une ville grecque du Pont-Euxin ?

Le savant allemand Furtwaengler n'eut aucune peine à déceler la supercherie. Cette tiare était un faux. Elle avait été fabriquée par un artiste russe du nom de Rouchomovsky.

Or, Salomon Reinach déclarait à qui voulait l'entendre que sur les cent inscriptions de Glozel, comprenant 1.500 caractères, la plupart de ceux-ci se retrouvaient dans les alphabets dérivés de l'alphabet phénicien.

Des polémiques d'une extrême violence s'engagèrent. Les tribunaux eurent même leur mot à dire. Cela dura quelques années. Et l'on parla d'autre chose.

Tourves connaîtra-t-elle la célébrité de Glozel ? Il est permis d'en douter — d'autres soucis — et autrement importants — retiennent l'attention du public...

Jacques Dyssord.

1943.